

## L'abîme de l'effroi

La terre creuse... Telle fut la première chose qui traversa l'esprit du professeur Haraldson en observant l'énorme trou béant se trouvant à la place de ce qui fut autrefois l'Islande. Même le vrombissement régulier des pâles de l'hélicoptère n'arrivait à le sortir de son état méditatif. Comment cet abîme s'était-il formé, sans tremblement de terre et sans signe d'alerte ? C'était comme si vous vous couchiez un soir dans votre chambre et que le lendemain matin vous vous retrouviez en plein milieu de la rue sans raison.

Les autres scientifiques présents dans l'hélicoptère ne purent eux non plus cacher leur stupéfaction matinée d'effroi. Même le pilote semblait plus se concentrer sur cet étrange spectacle que sur ses instruments de vol. Per contre, personne n'arrivait à comprendre la présence de cet évêque dépêché par le Vatican, Monseigneur Giovanni. Cet homme d'une soixantaine d'années aux rares cheveux gris recouverts par un chapeau cardinal, avait les yeux enfoncés dans les orbites et le regard profond. Comme s'il était capable d'un simple regard de scruter les tréfonds de votre âme. Un visage émacié et un nez aquilin lui donnait l'aspect d'un rapace prêt à bondir sur la moindre proie qui oserait soutenir son regard. Il n'avait pipé mot depuis son arrivée et toutes les demandes des autres scientifiques concernant les motifs de sa présence auprès des différentes autorités étaient restées sans réponse. Malgré les bruits persistant de l'engin volant, Haraldson rapprocha le micro de son casque et tenta de lancer une conversation avec l'évêque dans l'espoir d'en savoir un peu plus sur lui : « Monseigneur, que pensez-vous de cet étrange phénomène ? ». Plusieurs minutes s'écoulèrent pendant lesquelles l'ecclésiastique ferma les yeux et sembla méditer sur sa réponse. Puis, toujours pensif, il répondit : « Je ne sais que vous répondre mon fils. Mais il me semble plus dans vos compétences que dans les miennes d'expliquer pourquoi l'océan ne s'écoule pas dans cet immense abîme et quelle est donc cette étrange lumière rouge semblant émaner du fond ? ».

Le professeur Haraldson, diplômé en géologie à l'université de Copenhague se sentit estomaqué par une telle réponse. Vraiment, pensait-il, ce curé est des plus énigmatiques et surtout des plus malins. Réussir le tour de force à rester évasif sur son statut mais en apprendre par là même plus sur lui, quel tour de force ! Malgré son jeune âge, tout juste vingt-cinq ans, et l'obligation de respect qu'il doit normalement témoigner à ses aînés, le professeur danois fut bien décidé à ne pas se laisser faire. Après tout, lui, descendant des fiers guerriers vikings dont il avait hérité de la stature avec son bon mètre quatre-vingt-quinze et ses quatre-vingt-dix kilos de muscles, ses longs cheveux blonds et un visage carré cerclé d'une barbe fournie couleur or et des yeux d'un bleu azur, se devait de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Créant une stupeur générale qui laissa bouche-bée aussi bien les autres scientifiques que le pilote, Haraldson lâcha dans son micro d'un ton aboyant : « Et vous le cureton, vous allez réussir à m'expliquer votre foutue présence parmi nous ? Ce n'est guère avec vos simagrées à la con que vous allez faire revenir toutes les personnes qui ont disparues au fond de cet abîme ! ». Monseigneur Giovanni, avec un rictus narquois, regarda par la fenêtre et son regard semblait scruter le fond de ce gigantesque cratère, en cherchant désespérément le fond. Puis, après quelques secondes d'observation, il fixa Haraldson et lui répondit d'un ton qui se voulait à la fois courtois et ferme :

- Je pense que lors de vos études universitaires vous avez dû entendre parler de Dante, de Milton et de l'Apocalypse ? Vous pouvez désormais aisément, j'ose espérer, deviner le motif de ma présence en ces lieux.

- Ah ! Répondit d'un air amusé le danois ; Et vous allez maintenant essayer de me faire croire que le diable en personne se trouve au fond de l'abîme ? Et pourquoi avoir choisi l'Islande ? Pour son passé païen ? Ou peut-être qu'il a détesté écouter un album de Bjork ?
- Si seulement vous aviez les explications scientifiques aussi prolixes que vos impolitesses, je pense que ce mystère serait déjà résolu depuis longtemps professeur Haraldson.
- Dans ce cas, rien ne nous empêche d'aller constater de nous même si ce gouffre relève de Jules Verne, de la science ou de la mythologie. Pilote ! Plongez dans la fosse ! »

Tous les regards, sauf celui de l'évêque, se tournèrent avec effroi vers Haraldson. Certains, comme le bedonnant vulcanologue français, le professeur Dupuis, ne se gênèrent même pas pour le traiter de fou. Giovanni, lui, de son air faussement amusé, préféra regarder par la fenêtre et attendre que tout le monde se calme avant de lancer d'un ton mielleux :  
- Et bien pilote, faites donc ce que le professeur Haraldson vous demande, conduisez-nous donc au fond de cet abîme !

Le pilote, bien qu'expérimenté, se secoua la tête pour essayer de reprendre ses esprits. Le simple fait de se lancer dans cet espace inconnu l'effrayait, mais il devait aussi obéir aux ordres. Il savait qu'étant donné la superficie démentielle du gouffre, il ne pouvait prétexter un manque de possibilité de manœuvrer pour éviter la descente et forcer un retour au porte-avion britannique qui les attendait à plusieurs dizaines de kilomètres de là. Il baissa alors le manche et l'hélicoptère plongea. La visibilité était quasi nulle. Une épaisse fumée sentant le soufre obscurcissait la vue. Les scientifiques commencèrent à tousser et à se recouvrir la bouche d'un linge. De son côté Giovanni, les yeux fermés, semblaient prier et réciter des cantiques. Plusieurs dizaines de minutes passèrent sans que la situation évolue. Le pilote regarda ses instruments et en déduit qu'ils devaient se trouver à environ cinq kilomètres sous le niveau de la mer. Puis, d'un seul coup, la fumée sembla s'évanouir pour être remplacée par une intense lumière rouge. Tout le monde fut ébloui, même le pilote. Après s'être frotté les yeux pour retrouver sa vision, le pilote se mit à blanchir et hurler de terreur devant le spectacle s'offrant sous ses yeux. Dès que les autres retrouvèrent la vue, ils ne purent s'empêcher d'accompagner ses hurlements. Une immense créature se tenait en face d'eux. Elle avait la tête d'une pieuvre posée sur un corps vaguement humain sur lequel était collé dans le dos deux immenses ailes de chauve-souris. Puis la main de la créature sembla jaillir de nulle part et voulu chasser d'un revers l'hélicoptère, le comparant à un vulgaire insecte. Le professeur Haraldson pensa alors que oui, au final, il comprenait la présence de l'évêque, mais qu'aucune religion ne les avait préparés à un tel spectacle. L'hélicoptère s'écrasa alors sur une des parois de l'abîme à une vitesse fulgurante.